

\*\*

Une animation extraordinaire règne au palais d'Antipas : les officiers royaux, les tribuns, les favoris, les amis mettent en liesse les portiques et les somptueux appartements conduisant à la salle du festin. Toutes les splendeurs orientales ont été jetées à profusion sur une table autour de laquelle se groupent les privilégiés admis à fêter l'anniversaire de la naissance d'Hérode.

Et tandis que coulent à flots les vins les plus estimés, les rires se font de plus en plus bruyants, les conversations dissolues provoquent des applaudissements. L'orgie la plus raffinée bat son plein.

Soudain une lourde portière se soulève et livre passage à une altière jeune fille. Sur son front se lisent la hardiesse, l'impudeur. Son visage a une expression de perfidie indéfinissable. Elle sourit, avec complaisance à ces convives qui semblent attendre quelque chose d'elle.

Digne fille d'une mère passionnée, Salomé s'exhibe dans des danses lascives, qui soulèvent les acclamations et allument la convoitise... Les échos de la fête vont frapper les oreilles du Saint Prisonnier. Il voudrait apparaître avec son fier langage dans cette salle où la volupté règne en maîtresse absolue ; mais les barreaux de son cachot sont énormes et les anneaux de ses fers ont été soigneusement scellés!

Dans le cœur d'Hérode gronde une étrange passion ; dans son cerveau les fumées du vin ont mis le désordre. Il veut montrer à ses invités les sentiments que la danseuse a éveillés en lui et l'appelant il lui dit : Belle Salomé, tu m'as ravi, demande moi ce que tu voudras, je te l'accorderai, je te le jure, fût ce même la moitié de mon royaume.

En possession de cette promesse insensée, la jeune fille court trouver sa mère Hérodiade, qui, selon la coutume orientale n'assistait pas au festin, et lui fit part de la munificence d'Hérode. Quel désir exprimer ? Quel faveur demander ? Quelle parure, quel cadeau ambitieux ? Le cœur des jeunes filles a tant de velléités, tant de besoins à satisfaire !

Mais Hérodiade avait une soif de vengeance qui faisait taire, en cette circonstance, la faim des richesses. Demande au roi qu'il te fasse cadeau de la tête de Jean-Baptiste, cet homme qui s'est opposé au bonheur dont nous jouissons toutes les deux.

Quel cœur de femme n'eût pas reculé d'horreur en entendant une parole aussi sanguinaire ? Mais Salomé avait, comme sa mère, perdu ce qui fait l'ornement de la femme honnête ; aussi, cruelle, elle revient en toute hâte dans la salle du festin.

Triomphante, elle saisit sur la table un des plats d'argent ci-